

roduire dans ce ténébreux dédale où semblent s'être réunies toutes les monstruosités imaginables.

Le père de la philosophie allemande est Leibnitz. Les découvertes, les immenses travaux de cet homme, qui remplit l'Europe de sa renommée, en le plaçant à côté des plus beaux génies du XVII^e siècle, laissèrent partout des traces lumineuses. Son livre "Protogéa" ou la terre primitive, en donnant des notions sur la formation des couches terrestres, prépara la voie à Cuvier. Comme juriconsulte, il se distingua par la noblesse et l'élévation de ses idées. En théologie il fit des travaux très-importants. Sa "théodicée," dans laquelle il démontre l'existence de Dieu, sa justice et tous les attributs de la Divinité est presque devenue classique.

Malheureusement Leibnitz se perdit dans la recherche du principe primordial, du rapport qui relie Dieu à sa créature. Ses longues méditations n'aboutirent qu'à un système bizarre qu'il intitula "Théorie du monde" ou la découverte des monades.

D'après lui une monade est un être complet en soi, qui contient toutes les lois de son développement. Dieu est la monade infinie qui engendre d'autres monades physiques et spirituelles, gravitant autour de la divinité comme les planètes autour du soleil. L'homme est composé de deux monades, le corps et l'âme, essentiellement étrangères l'une à l'autre, ne soupçonnant même pas leur existence respective. La coïncidence des mouvements de nos deux monades est due à une loi réglée d'avance, que Leibnitz appelle l'harmonie préétablie.

Leibnitz pourtant est chrétien, aussi est-il plus coupable de fournir ainsi tout un arsenal d'arguments aux impies et aux matérialistes. Car son système, détruisant la liberté humaine en enlevant à l'âme l'initiative, contient en principe l'athéisme. Tout étant machinal, automatique, Dieu est une monade inutile que l'on peut supprimer facilement.

Kant, fidèle disciple de Leibnitz, perfectionne ce système par des considérations encore plus bizarres. Tout ce qui est en dehors de nos deux monades, d'après lui, est une hypothèse, une simple suggestion de notre esprit. Il n'y a de réel que le moi et ses différents modes d'activité; voilà pourquoi il l'appelle subjectif. Le non-moi est intangible, n'a aucune réalité, il l'appelle objectif. C'est là le glorieux enfantement de la sagesse allemande. Ce dernier mot de l'intelligence germanique était nécessaire aux idées religieuses soutenues par le protestantisme; étant admise cette supériorité du moi, l'émancipation des lois de l'église, de la révélation, de tout frein moral est toute faite. Heureuse-

ment que Kant trouva dans sa conscience assez de noblesse pour relever de sa propre main les fondements de la société qu'il avait ébranlés. Dans son ouvrage intitulé: "Critique de la raison pratique," il combat les erreurs qu'il avait soutenues dans son premier ouvrage, "Critique de la raison pure" où il exposait son système; l'idée du devoir le ramène à la religion. Kant avait ordonné sa vie avec une régularité mathématique; il étudiait, professait, se promenait aux mêmes heures, réalisant ainsi, comme dit le conférencier, dans ses deux monades, l'harmonie préétablie de Leibnitz.

Fichte, moins timide que Kant, enseigna publiquement l'athéisme. D'après lui le non-moi, si chétif, si microscopique, grandit peu à peu, envahit la nature entière de telle sorte que le moi n'a plus d'autre ambition que de s'y absorber. Ce non-moi, d'après Fichte, est une force mystérieuse, répandue dans tous les êtres organisés et tendant à réaliser le bien, le beau dans tout l'univers.

Contradiction curieuse, il voulait être athée, et il enfanta le panthéisme, théorie qui cadrerait parfaitement d'ailleurs avec le goût romantique de l'époque. L'Allemagne, en effet, était remplie de poètes attendris sur la feuille qui tombe, sur la pierre condamnée à rouler; on interrogeait le brin d'herbe, l'insecte, et l'on prenait le vent qui souffle à travers les arbres pour professeur de philosophie. Il fallait à ces âmes malades un autre Dieu que le Dieu sévère du christianisme, il fallait de petits dieux aimables, indulgents pour les faiblesses humaines. Et avec cette philosophie, avec une telle rêverie on pensait, en Allemagne, avoir régénéré l'esprit humain!

En résumé, cette conférence est une des plus belles qu'il nous ait été donné d'entendre. Monsieur Lefavre ne nous a quittés qu'à la condition de revenir prochainement nous donner une autre conférence et continuer son magnifique sujet.

L'Abaille.

"Forsan et lux olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 13 AVRIL 1881.

L'incendie du Séminaire du Rimouski

Des lettres privées, nous ont donné d'amples détails sur la terrible calamité qui vient de s'abattre sur le diocèse de Rimouski tout entier.

Le feu, dont l'origine est encore un mystère, s'est déclaré d'abord dans le toit, et delà, s'est propagé avec une vitesse effrayante dans tout le reste de

l'édifice. Le vent d'ouest qui soufflait très fort n'a pas peu contribué à activer l'incendie. C'est à lui sans doute qu'il faut attribuer la destruction presque complète du mur sud-est du séminaire, ses flammes étant plus vivement poussées de ce côté.

Enumérer les pertes des prêtres, des ecclésiastiques, des écoliers, serait faire une triste nomenclature, qui, malgré notre bonne volonté, resterait toujours incomplète. Disons au moins qu'en général, on a sauvé peu de chose de ce qui appartenait au Séminaire. Les bibliothèques des prêtres, du grand et du petit séminaire sont presque totalement détruites. Et cette perte seule s'élève à un chiffre très élevé.

Des renseignements absolument certains nous permettent d'évaluer les pertes à plus de 100,000 piastres. Les assurances, qui atteignent à peine le chiffre de 29,000, couvrent à peu près le chiffre de la dette qui restait sur le séminaire brûlé. La position est donc des plus tristes. Tout est à recommencer. Deux heures ont suffi pour détruire le fruit de tant de travaux et de sacrifices de tout genre.

La Providence, qui se plaît souvent à éprouver les institutions auxquelles elle réserve un brillant avenir, viendra sans doute au secours des directeurs de cette maison. Déjà une souscription généreuse a été commencée à Rimouski, et elle ne tardera pas à s'étendre à toute la Province. Un comité général s'est organisé à Rimouski sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Langevin: M. le Chanoine Saucier en est le trésorier et M. le Chanoine Carbouneau, le secrétaire.

On croit que les classes vont s'ouvrir après Pâques, dans le vieux collège.

Nouvelles locales.

Le contrat pour la pose des enduits dans le nouveau Séminaire a été donné à MM. M. et E. Cyr et Cie. Le tout doit être terminé à la fin de juillet.

Les élèves de l'Université entrent en retraite aujourd'hui; les exercices se termineront par la communion général dimanche.

M. le Juge Routhier a continué lundi soir son étude sur les Sources du Droit, par une magnifique conférence, que nous aurons le plaisir d'analyser la semaine prochaine.

Nos confrères de philosophie junior vont, paraît-il, suivre le cours de botanique avec les philosophes sen. dans le troisième terme.